

Elle cherchait les mots les plus judicieux pour répondre à cette missive reçue la veille ; missive qui allait changer le cours de sa vie. Elle n'avait plus le choix : il fallait répondre et agir au plus vite.

Pour Marie, recevoir du courrier, c'était déjà toute une affaire. Bien sûr tous les jours, le facteur passait, lui apportait le journal. C'est la seule raison pour laquelle elle s'y était abonnée, avec la page locale des avis d'obsèques. Voir le facteur, et savoir que les autres étaient encore en vie, cela la rassurait, c'était son moment d'humanité quotidienne. Elle craignait que la Poste ne fasse plus le détour, cela arriverait sans aucun doute prochainement, les préposés changeaient souvent de visage, mais elle les guettait, elle les connaissait presque tous, certains acceptaient le café qu'elle leur offrait, d'autres s'arrêtaient seulement par exception. Ils lui avaient expliqué que le temps de leur tournée était compté, qu'ils n'avaient pas le droit de s'arrêter dans chaque maison, que d'ailleurs leur métier évoluait, que désormais ils pouvaient venir la voir et passer du temps chez elle au même titre que le ferait un aide-soignant, mais que de ce fait cela devenait un service payant, souvent sollicité par des enfants éloignés et inquiets pour leurs parents.

Elle s'était renfrognée à cette pensée, sa fille unique était loin en effet, mais sûrement assez peu inquiète, indifférente à vrai dire. Elle avait épousé un homme de bonne condition sociale, plus rien ne la retenait dans ce territoire isolé. Elle vivait à l'étranger, téléphonait à sa mère de manière irrégulière, lui avait proposé des moyens modernes de communication, elle avait parlé d'un ordinateur, grâce à quoi elles auraient pu se voir et communiquer. Communiquer avec un écran interposé, alors que depuis nombre d'années leurs face à face étaient mutiques... Cela ne signifiait pas une absence d'affection, seulement la leur était silencieuse, sans ostentation. Les animaux protègent leurs petits puis une fois adultes, la nouvelle génération disparaît pour se reproduire à son tour, cette spirale de la vie convenait bien à Marie. D'ailleurs sa fille n'avait pas eu d'enfants, sans qu'elle sache si c'était par choix ou par accident, mais finalement la vie est-elle autre chose qu'une suite d'accidents ?

Alors un ordinateur, pour elle, à 85 ans, pensez donc. Elle était une fille de la terre, dans ce centre Bretagne dépeuplé, une enfant d'agriculteurs, dirait-on aujourd'hui, ce qui la maintenait en forme était son petit poulailler, ses deux lapins, son carré potager, et les allées et venues de ses chats. Elle n'avait pas de besoin. Elle se pensait oubliée même de Dieu. Elle ne le priait d'ailleurs pas très régulièrement, malgré son prénom, elle avait eu des rudiments de

religion, mais sa vie c'était la terre, pas le ciel. Il n'y a pas si longtemps qu'elle ne faisait plus les marchés et se contentait de produire pour elle, avec quelques paniers maraîchers aux visiteurs exceptionnels.

Mais depuis qu'elle ne faisait plus les marchés du coin, elle ressentait un isolement qui ne lui avait jamais pesé jusqu'à présent. Elle avait eu pour la première fois de son existence une envie totalement déraisonnable, pensait-elle, pire qu'une femme parturiente, une idée qui était revenue plusieurs fois à l'heure du souper frugal qu'elle s'octroyait, pas encore une obsession, mais quelque chose de l'ordre du manque : elle s'était imaginée, un instant, qu'elle aurait pu avoir une télé-vision. Puis devant l'incommensurabilité de la chose, aller en ville, trouver un magasin spécialisé, comprendre le fonctionnement, la faire installer chez elle, la faire marcher sans passer trop de temps devant, trouver une ligne de conduite qui ne la rendrait pas totalement inféodée à l'objet, elle avait reculé, sans totalement renoncer.

Jusqu'au moment où... jusqu'au moment où elle avait ouvert cette lettre mystérieuse déposée hier par le facteur en même temps que le journal.

« Chère Marie », disait le courrier en substance, « Félicitations de notre part. Grâce au tirage au sort vous gagnez une télévision. Il vous suffit de déposer un chèque de caution en attendant la livraison, faites votre chèque de 5000 euros dans l'enveloppe jointe, ou contactez-nous au 06 .. si vous préférez une caution par carte bancaire. Votre téléviseur vous sera livré sous huitaine. Bravo pour votre chance. » Et c'était signé : le directeur d'agrément, Pascal Leblanc. Marie n'avait pas souvent l'occasion de recevoir de cadeaux ou de marques d'amitié, et tout d'un coup l'émotion l'avait submergée, sentiment d'importance d'abord, de revivre, d'exister pour quelqu'un, elle n'était pas oubliée de tous alors, quelqu'un sur cette terre avait pensé à elle à un moment donné, avait compris son rêve tout récent de télévision, et comme elle jouait de chance, cette télé qu'elle avait à peine entrevue dans ses rêves récents allait justement tomber du ciel. Ensuite, elle avait pensé à une blague, mais curieusement, elle qui n'avait plus foi en rien ni personne avait balayé cette hypothèse d'un signe de tête, comme d'un revers de lucidité, tout d'un coup cette télé à laquelle elle n'osait plus croire s'offrait à elle d'emblée.

Il lui fallait agir, donc. Répondre, téléphoner au numéro indiqué, manifester sa gratitude, bouger en somme, et ne pas laisser passer cet honneur qui lui était fait. Une nuit déjà était passée, le temps qu'elle digère la nouvelle, qu'elle se l'approprie, elle avait à peine dormi d'ailleurs, bien trop excitée, rêvant déjà à ses moments de bonheur qui allaient la rapprocher du monde, par écran interposé. Parfois lorsqu'elle feuilletait le journal, elle tombait sur la page des programmes télé et trouvait des thèmes qui l'intéressaient, d'une manière générale tout ce qui concernait l'agriculture, son domaine du quotidien, ouvrait sa curiosité, comment

se débrouille-t-on de la terre, ailleurs ? Quelles techniques, quels outils, quelles saisons et climats favorables ? Elle se demandait ce qu'aurait été son sort, née sur la terre agricole d'un autre pays, elle savait aussi la condition des femmes tenues en soumission dans de nombreuses régions du monde et se trouvait finalement bien lotie avec son lopin de terre et son indépendance, mais se sachant en fin de parcours elle avait parfois ce souci d'ouverture, cette curiosité de l'autre qui la tenaillait. Elle sentit que sa nouvelle télévision allait lever un coin du voile sur les mystères du monde qui s'époumonait au delà de son champ en vagues concentriques, le besoin impérieux de savoir l'avait envahie.

Avant d'envoyer le chèque de caution, elle voulut avoir des précisions sur le délai de livraison, l'aide dont elle pourrait bénéficier pour la mise en route, le branchement électrique qu'il faudrait prévoir. Elle composa le numéro indiqué. Chaque fois elle tombait sur un répondeur qui lui enjoignait la patience en lui demandant de préparer son numéro de carte bleue. Elle hésitait, l'envoi du chèque serait peut-être plus sûr. Elle avait besoin de conseil, et surtout de partager son bonheur soudain. Et quand Marie voulait partager quelque chose, c'était invariablement à sa vieille complice Simone qu'elle s'adressait. Simone habitait à quelques kilomètres d'ici, de l'autre côté du bourg, et partageait le sort solitaire de Marie. Mais Simone avait un atout : la présence régulière de son fils Gérard qui plusieurs fois par semaine venait s'assurer de la santé de sa mère, et lui apporter son soutien. Ce qui semblait dérisoire autrefois était devenu rassurant l'âge aidant, et l'âge aidant les deux vieilles complices se voyaient moins souvent, les douleurs diverses rendaient les déplacements moins attrayants. Ce matin pourtant, après plusieurs essais infructueux avec le numéro d'appel, Marie se décida et sauta sur son vieux vélo pour se diriger vers les terres de Simone. La joie lui donnait des ailes, et le soleil la dissuada de monter dans sa vieille guimbarde, au profit d'une promenade en plein air, il lui faudrait le temps qu'il faudrait, cela lui permettrait de partager chemin faisant son bonheur avec les oiseaux, avant de l'exposer à Simone.

Elle trouva cette dernière sagement installée à écosser des petits pois derrière la table de sa véranda ensoleillée. Simone était toujours joyeuse face à la vie, un beau caractère qui savait prendre les événements avec bonheur, pratiquant sans le savoir ce que les nouvelles générations détruites par l'anxiété du quotidien qualifieraient de psychologie positive.

« Dame ! Quel joli vent t'amène ma chère ? Viens me rejoindre » salua-t-elle sans façon.

Marie travaillait son effet, savourait d'avance la surprise de son amie. « Tu ne devineras jamais » lança-t-elle comme un hameçon. Pour finir, n'y tenant plus, par lâcher avec délectation « j'ai gagné une télé ».

La réaction ne fut pas exactement celle attendue. Simone la regarda interloquée, les deux mains immobilisées sur la cosse, avant de partir d'un grand éclat de rire, qu'elle fit durer comme pour profiter plus longtemps de ce bonbon, et elle finit par lâcher : « Pas possible ! Mais moi aussi, j'ai gagné une télé ! »

Marie s'étrangla de surprise, et Simone précisa : « oui ma chère, j'ai reçu hier un courrier pour m'annoncer la bonne nouvelle ».

« C'est pas possible, répondit Marie, soudain déstabilisée, mais c'est moi qui ai reçu ce courrier. Toi, tu as déjà une télé ! »

« N'empêche que moi aussi j'ai bien reçu ton courrier. Et d'ailleurs j'aurais pu en changer de télé, la mienne n'est plus très jeune. »

Marie se sentit vexée, il lui fallut un moment pour rassembler ses esprits, comprendre ce qui se passait, quel était ce Pascal Legrand, généreux donateur de télévisions. Est-ce qu'il avait commis une erreur de distribution des gains ? Elle s'accrochait à son rêve d'une nuit. Elle aurait voulu rester cette belle endormie rendue au monde des vivants par le baiser d'un prince charmant aux mille images. Mais impitoyable briseuse de rêves, Simone poursuivit sur le ton de la confiance, « tu sais, j'en ai parlé à Gérard, il s'est indigné, il m'a dit que c'était de l'arnaque aux personnes âgées, qu'il faudrait faire un procès pour ça. Ils essaient de nous escroquer parce qu'ils nous savent fragiles, ces embrouilleurs. Il ne faut surtout pas répondre, ni téléphoner tu sais. Tu n'as pas donné ton numéro de carte au moins ? »

Têtue, Marie s'accrochait à son rêve tandis qu'intérieurement elle commençait à se traiter de vieille bique naïve, de perdrix de l'année. Elle se mit à maudire ce Pascal Leblanc, que quelques heures auparavant elle rêvait d'embrasser. Cette petite contrariété, cette envie née de rien et subitement déçue, la désappointait totalement. Simone voulut reconforter son amie : « et bien tu ne seras pas venue pour rien, attends », et elle disparut pour revenir un instant plus tard, une bouteille de cidre et deux bolées à la main « On va trinquer à notre expérience acquise avec les cheveux blancs, mais tu vois, on n'est pas si vieilles, puisque tous les jours on tombe encore dans les pièges du monde.

Marie leva sa bolée en grimaçant tout en emplissant en pensée sa plume de fiel, pour le courrier qu'elle se promettait d'écrire à destination de ce Pascal Leblanc, détrousseur éhonté de vieilles femmes tranquilles.